

## SECOURS AUX NOYÉS



*Baliveau.*—Comment, ça ne te fait pas froid dans le dos de pêcher là, à côté d'un pendu ?

*Séchemort.*—Ça un pendu ! c'est un noyé, v'là au moins quatre fois fois que je le repêche... Probable qu'il s'est mis là pour se sécher...

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS  
ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XII

## NUIT DU WALPURGIS

C'est plutôt le sabbat du second Faust que l'autre.  
Un rythmique sabbat, rythmique, extrêmement  
Rythmique.—Imaginez un jardin de Lenôtre,  
Correct, ridicule et charmant.

Des ronds-points ; au milieu, des jets d'eau ; des allées  
Toutes droites ; sylvains de marbre ; dieux marins  
De bronze ; ça et là, des Vénus étalées ;  
Des quinconces, des boulingrins ;

Des châtaigniers ; des plants de fleurs formant la dune ;  
Ici, les rosiers nains qu'un goût docte effila.  
Plus loin, des ifs taillés en triangle. La lune  
D'un soir d'été sur tout cela.

Minuit sonne, et réveille au fond du parc aulique  
Un air mélancolique, un sourd, lent et doux air  
De chasse : tel, doux, lent, sourd et mélancolique,  
L'air de chasse de Tannhauser.

Des chants voilés de cors lointains où la tendresse  
Des sens étroit l'effroi de l'âme en des accords  
Harmonieusement dissonnants dans l'ivresse ;  
Et voici qu'à l'appel des cors

S'entrelacent soudain des formes toutes blanches,  
Diaphanes, et que le clair de lune fait  
Opalines parmi l'ombre verte des branches.  
—Un Watteau rêvé par Raffet !

S'entrelacent parmi l'ombre verte des arbres  
D'un geste alangui, plein d'un désespoir profond.  
Puis, autour des massifs, des bronzes et des marbres  
Très lentement dansent en rond.

—Ces spectres agités, sont ce donc la pensée  
Du poète ivre, ou son regret, ou son remords,  
Ces spectres agités en tourbe cadencée,  
Ou bien tout simplement des morts ?

Sont-ce donc ton remords, ô rêveur, qu'invite  
L'horreur ou ton regret, ou ta pensée,—hein ?—tous  
Ces spectres qu'un vertige irrésistible agite.  
Ou bien des morts qui seraient fous ?—

N'importe ! ils vont toujours, les febriles fantômes,  
Menant leur ronde vaste et morne et tressautant  
Comme dans un rayon de soleil des atomes,  
Et s'évaporent à l'instant.

Humide et blême où l'aube éteint l'un après l'autre  
Les cors, en sorte qu'il ne reste absolument  
Plus rien—absolument—qu'un jardin de Lenôtre,  
Correct, ridicule et charmant.

PAUL VERLAINE.

*Madame Portavoisine.*— Pourquoi, madame  
Parichie, parle-t-elle toujours de l'incapacité des  
servantes ?

*Madame Acôté.*—C'est parce qu'elle n'a pas les  
moyens d'en avoir une.

## THEATRE-ROYAL

## THE WHITE SQUADRON

Voilà le type du grand mélodrame américain  
avec ses merveilleux effets scéniques et ses excel-  
lents artistes.

A. Y. Pearson est un auteur favori du public  
et la compagnie qui interprète son œuvre est ab-  
solument parfaite.

La scène, devant Rio-Janeiro de "The White  
Squadron" est absolument vécue et toutes les  
scènes, quelle que soit leur importance, sont frap-  
pées au coin du maître. Voilà une excellente  
semaine pour le Royal, avec un pareil spectacle,  
d'autant que la température sensiblement re-  
froïdie, nous invite, encore pour quelques jours à  
chercher l'abri de la confortable salle de la rue  
Côté

Que le public se rende en foule à "White  
Squadron."

## NOS ENFANTS

Un bal d'enfants. La polka vient de finir. Les  
enfants sautent encore, piétinent, courent, s'en-  
volent vers les parents, avec des cris d'oiseaux,  
leur conter d'étonnantes découvertes ou leur  
faire part de bien douces émotions :

UNE PIERRETTE, à sa marraine. — Y a un  
petit singe qui m'a tiré par les cheveux ; peigne-  
moi, dis ?

—Je ne sais pas chérie, demande à ta gouver-  
nante.

—Menteuse, va ! Je sais bien que tu sais,  
moi : Mère a dit que tu avais déjà coiffé Sainte-  
Catherine.

UNE MÈRE, à son fils — Petit bêta ! tu tombes  
à chaque pas... avec ton beau costume de gen-  
darmerie.

—Pas le temps de le retirer avant, maman.

UNE BERGÈRE WATTEAU, à son cavalier. —  
Papa dit que l'on doit écrire comme on parle.  
Alors, toi qui parles du nez, tu écris avec ?...

UN ASTROLOGUE, à un capitaine de cuirassier.  
—J'ai eu un prix de  
mémoire.

—Moi, aussi.

—Je parie que tu  
ne sais pas quelles  
sont les quatre sai-  
sons ?...

—... ?

—Tu vois ! Il y a  
d'abord le Prin-  
temps...

—Oui, oui, j'y suis.  
Le Printemps, le Lou-  
vre, la Belle Jardinière.

—Le Bon Marché.  
—Et puis le Petit  
Saint-Thomas.

UNE MARIÉE (10  
ans).—Maman ! ma-  
man !  
mon petit mari, il a  
tombé à l'envers.

—A l'envers !

—Oui. Sur le dos.

UN PAGE. — Mère,  
retourne-moi mon  
bas.

—Et pourquoi, mon  
ami ?

— Parce que tu  
vois bien qu'il s'est  
décousu de ce côté-ci.

DEUX NOURRICES.

—Oh ! le beau gar-  
çon que vous av. z

—Il a trois mois.

—Ah ! le beau gar-  
çon ! Il paraît bien  
huit mois. Mais, c'est  
qu'il a des cheveux,  
le mignon.

—Il a même déjà  
des petits poux.

—Ah ! c' t'amour !

CALCHAS.

## AUDACIEUX COQUIN

Une dame faisait, certain jour, un achat dans  
un magasin et tenait à la main sa bourse pour  
payer, quand un individu bien mis, entrant en  
coup de vent dans le magasin, l'apostropha durement : — Combien de fois faut-il que je te dise  
de n'avoir rien à acheter sans ma permission ?  
Et saisissant la bourse au vol il partit, aussi  
rapidement qu'il était entré, et en faisant cla-  
quer les portes.

Les commis étaient bouche bée et la dame  
aussi ; avant qu'elle put expliquer qu'elle venait  
d'être victime d'un audacieux voleur, celui-ci  
était déjà bien loin.

## DIPLOMATIE DES FILLES

La fille (17 ans).—Chère mère, a-t-on élevé le  
salaire de papa, quand il s'est marié ?

La mère.—Mais non, mon enfant.

La fille.—Je suppose qu'il n'avait pas beau-  
coup d'économies ?

La mère.—Pas un sou, étant garçon il faisait  
comme tous les hommes, il dépensait tout ce qu'il  
gagnait.

La fille.—Avez-vous pu vivre malgré cela, assez  
confortablement ?

La mère.—Oui, avec de l'économie nous avons  
toujours été très heureux.

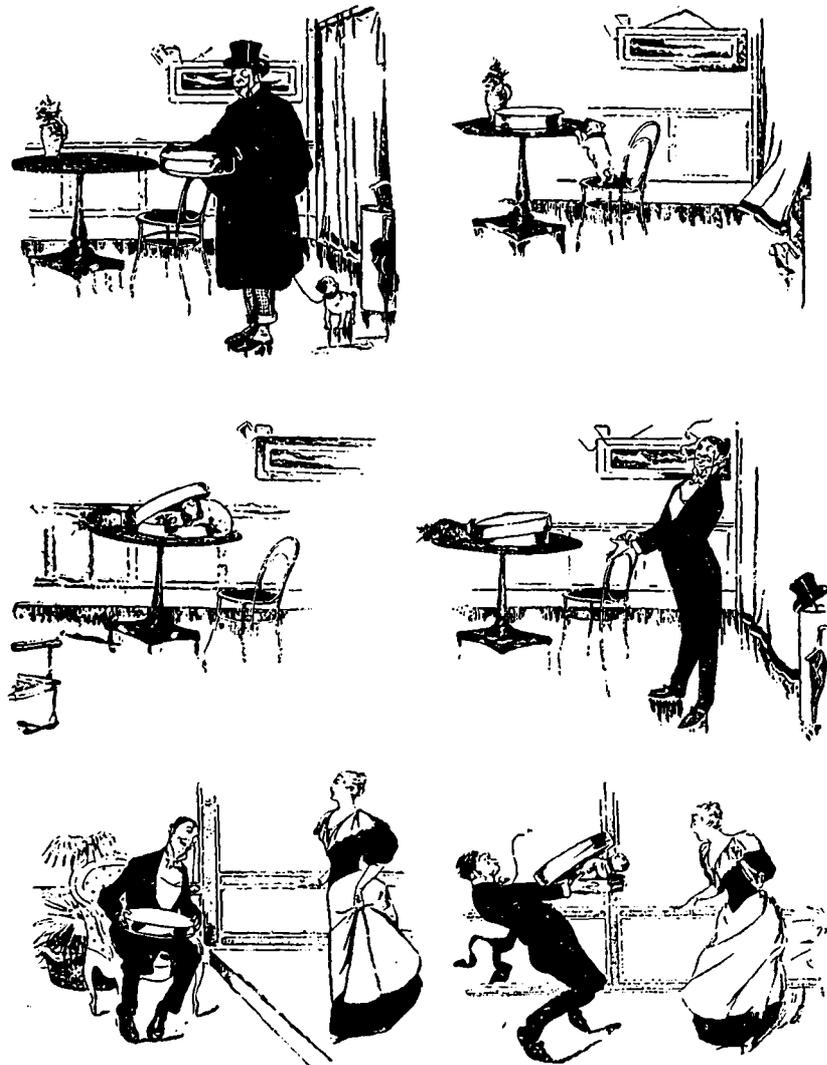
La fille.—Et bien, vous connaissez George,  
n'est-ce pas, il n'a pas non plus un sou d'écono-  
mies mais.....

La mère.—Je comprends maintenant toutes  
tes questions. Si ce jeune homme a l'audace de  
montrer sa figure ici, je dis à ton père de l'inviter  
à sortir avec son pied.

La servante. — Mademoiselle Puitsd'or n'est  
pas à la maison, monsieur. Elle est sortie pour la  
journée, voulez-vous laisser votre nom ?

Le prétendant (timidement). — Pensez-vous  
qu'elle l'accepterait ?

## SURPRISE D'ANNIVERSAIRE



Légende sans paroles.